Frank Steyaert

La céramique comme métaphore

Dans le cadre d'une copieuse rétrospective, le centre Keramis de La Louvière déroule le tapis rouge à Frank Steyaert. Avec quelques 150 oeuvres, cette exposition révèle le parcours réussi du céramiste.

TEXTE : **LIEVEN DEFOUR** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

Depuis les années 1970, Frank Steyaert joue un rôle de premier ordre dans l'émergence de la céramique sculpturale. Nombre de musées ont ainsi fait l'acquisition de quelques-unes de ses œuvres, lesquelles ne se limitent pas à une seule discipline, mais renvoient également vers la joaillerie, les arts graphiques et le mobilier design.
Le port d'attache de Frank Steyaert (1953) est Gand où il a acheté deux maisons du XVe siècle dans la Tinnenpotstraat, au cœur du quartier historique du Prinsenhof, et les a restaurées avec l'aide de son frère architecte, Dirk. La façade se distingue par des panneaux muraux multicolores et des châssis de fenêtre qui accrochent le regard. L'association entre céramique et architecture illustre la passion avec laquelle l'artiste souhaite sortir la céramique du carcan des arts appliqués et la voir fusionner en une 'œuvre d'art totale'. Sa galerie et son musée privé de Gand témoignent d'une passion qui dépasse ses ambitions personnelles. Collectionneur d'art invétéré, Frank Steyaert est aussi le promoteur et le défenseur de la céramique contemporaine.

Eau

Frank Steyaert fut dès le début associé au thème de l'eau et des navires. « Ce n'est pas un hasard », confie l'artiste. « J'ai trouvé mon inspiration dans mon environnement immédiat. Les racines de mon œuvre s'ancrent dans ma jeunesse. » Frank Steyaert est né à Termonde, l'année où un raz-de-marée ravagea la Zélande et où des inondations affectèrent aussi Termonde. « Ma mère me parle encore des conditions pénibles dans lesquelles je suis né. » Lorsqu'il a sept ans, sa famille déménage dans une maison de bateau-passeur à Denderbelle où il sera fasciné par les bateaux qui naviguent sur la Dendre voisine. Son atelier se trouve encore aujourd'hui dans cette maison. Certaines impressions visuelles de l'enfance marquent ses idées et son style. La longue flèche de béton, *De Pijl,* pour le Pavillon du génie civil de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles fut, par exemple, une inspiration déterminante pour ses figures de proue. Frank Steyaert commence à étudier le dessin d'architecture à Alost dans le but de reprendre le commerce de matériaux de construction de son père, mais il opte finalement pour la céramique à Anvers. Durant ses études, la céramique figurative connaît son heure de gloire avec Achiel Pauwels, José Vermeersch et Carmen Dionyse. Après ses études d'architecture, le créateur se tourne cependant vers les œuvres d'art public.

ci-dessous
Onmacht, 2009, 36 x 68 x 26 cm. © de l'artiste

Frank Steyaert interprète ses navires comme des portraits ou autoportraits et leur confère ainsi un sens métaphorique. Ils symbolisent un cheminement dans la vie dont nul ne sort intact.

Navires

Au début des années 1980, il réalise ses premières sculptures en céramique sous la forme de coques de navires. Il les installe verticalement, de façon à leur donner la forme d'ogives. Ce n'est pas un hasard si Steyaert est fasciné par les ruines de l'abbaye de Villers-la Ville, dans le Brabant wallon, et par la voûte nervurée des cathédrales gothiques qui ressemble à une nef inversée. Dans nombre de civilisations et religions, de l'arche de Noé aux Vikings en passant par les Égyptiens, la figure du navire joue un rôle crucial. La structure d'un casque évoque, en outre, des associations exotiques entre les huttes torajas et les casernes vikings dont les toits cintrés ressemblent aussi à des bateaux retournés. Frank Steyaert interprète ses navires comme des portraits ou autoportraits et leur confère ainsi un sens métaphorique. Ils symbolisent un cheminement dans la vie dont nul ne sort intact. L'assemblage des nombreuses plaques d'argile requiert des centaines d'heures de travail et une bonne dose de patience. C'est la raison pour laquelle Frank Steyaert réserve cette tâche pour l'hiver durant lequel l'argile sèche plus lentement. « Je n'ai pas de recettes spécifiques », déclare-t-il. « Je suis toujours mon intuition. » Ses navires, à la surprenante enveloppe rouge, sont faits d'argile chamotté qui noircit à la cuisson et est paré d'un engobe et d'émail. En dehors de touches bleues et dorées, sa large palette de tons inclut des teintes terreuses variant du rouge brique au noir brunâtre. Le Prix du Président de la République et le Prix du Ministère italien de la Culture, remportés respectivement en 1982 et 1985 lors du Concours international de la céramique de Faenza, représentent des jalons cruciaux dans sa carrière. Organisé depuis 1964, le Concorso della Ceramica d'Arte a donné un élan international à la céramique et permis en même temps à nombre de Belges d'accéder à la scène internationale. « J'étais encore jeune lorsque j'ai reçu ce prestigieux prix et cela m'a ouvert de nouveaux horizons », explique l'artiste. « J'y ai entre autres établi des contacts passionnants avec le céramiste espagnol Claudi Casanovas ».

Hommage à Rita Ternes, 1990-1991, container avec 15 compartiments internes, L. 100 cm. © Frank Steyaert

Passion de collectionneur

Au début des années 1990, Frank Steyaert réalise des conteneurs en grès. Ces boîtes à la base cintrée et aux côtés plutôt géométriques contiennent d'innombrables cavités, cases et compartiments cachés obturés par des couvercles ou trappes en *raku*. Leur ouverture sous-entend une sorte de rituel pour en dévoiler les secrets. En imagination, nous nous dirigeons vers de petits autels, le plan d'ensemble d'un temple, des embarcations ou un labyrinthe, mais ces conteneurs évoquent surtout des cabinets ou meubles de rangement. Peut-être sont-ils le fruit de la passion de collectionneur que Frank Steyaert découvrait lors de ses études à Anvers ? En véritable humaniste, il a ainsi collectionné des œuvres d'art médiévales, précolombiennes et orientales. Depuis 1975, il partage aussi sa vision avec les étudiants de diverses académies. En 1992, sa mission d'enseignant débouchait sur une collaboration fructueuse avec son élève Chris Scholliers. Bien que leur approche fût totalement différente, ils formèrent un duo artistique engagé dans un dialogue raffiné. L'élève installait alors sur les socles en grès du maître des vases en forme de lotus en porcelaine très fine, avec des incrustations de couleur à la manière de la mosaïque. En 1995, cette œuvre remporta le premier prix lors de la prestigieuse Triennale de la porcelaine de Nyon, en Suisse.

Adieux

Le grave accident de circulation vécu par un ami proche provoqua en 1996 une cassure émotionnelle et stylistique dans l'œuvre de Frank Steyaert. Ses coques de navires prirnt alors davantage l'aspect d'épaves symbolisant la fragilité et la vulnérabilité de l'existence. L'artiste se retira pendant un certain temps et réalisa des épaves de navires plus grandes et plus complexes qui, par leur ossature fragile, incarnent les adieux douloureux et cette inévitable fugacité. Elles étaient présentées lors d'une exposition (2000) à la Maison de la Culture flamande De Brakke Grond, à Amsterdam, comme si elles faisaient partie d'un site archéologique de navires engloutis au fond de l'océan. Par solidarité, Frank Steyaert prenait aussi fait et cause pour ses collègues en rendant hommage à des créateurs qu'il appréciait lors de l'extension du Designmuseum de Gand, en 1992. Les objets architecturaux en céramique y prenaient un aspect particulier en fonction de l'artiste auquel ils étaient dédiés. Il intégrait, par exemple, des pierres volcaniques de Gérone pour Claudi Casanovas et un morceau en béton du mur de Berlin après sa chute pour l'Allemand Karl Fulle. Frank Steyaert ne se cantonnera toutefois jamais exclusivement à la céramique sculpturale. Lorsque le Museum voor Torhouts Aardewerk l'invita, en 2012, ses vitrines restreintes l'obligèrent à relancer son tour de potier.

Urne funéraire

Une infatigable puissance de création l'amène à se tourner vers l'art funéraire. Au décès de son père en 2009, il aura l'idée de créer une urne funéraire à deux compartiments qui réunirait ses parents après leur mort. Frank Steyaert travaille, à l'heure actuelle, sur sa propre urne funéraire en forme de navire. La timonerie conservera son axe directionnel tandis que d'innombrables caisses seront empilées dans la cale. Ces dernières contiendront des reproductions miniatures d'œuvres d'art et de souvenirs qui ont joué un rôle crucial dans sa vie et qu'il souhaite emporter dans ce dernier voyage. Cette urne occupe une place de choix dans l'exposition de La Louvière. Depuis 2012, la couleur bleue joue un rôle fondamental et ce, en raison d'une œuvre d'art monumentale, commandée par le Centre des Services municipaux de Lebbeke. Cette fresque murale en relief, intitulée *Où que le vent souffle,* évoque les innombrables aigrettes disséminées par un gigantesque pissenlit. Chacune d'elles est comme une œuvre abstraite dans laquelle se serait logé un morceau de miroir. L'œuvre suivante prend une nouvelle tournure en raison de son aspect plutôt géologique et axé sur le paysage. En 2014, lors du salon londonien Collect, Frank Steyaert présente à la Galerie Saatchi ses récipients bleus cobalt dans lesquels une crevasse profonde suggère l'érosion d'une rivière dans le paysage. Les titres comme *Silver Canyon* ou *Grand Canyon* évoquent aussi l'érosion du sol par l'eau. L'organisation d'une rétrospective crée souvent l'impression fausse que l'œuvre d'un artiste appartient au passé. Frank Steyaert continue cependant à repousser ses limites comme en témoignent les récents vases en forme de trompette créés suite à un concert de musique de chambre dans sa galerie-musée. Réalisés en partie sur un tour de potier et en partie comme une œuvre collective, ils constituent de véritables morceaux de bravoure technique.

ci-dessus
Urne, 2016, 70 x 42 x 136 cm. Collection de l'artiste. © de l'artiste

ci-dessous
Façades au Prinsenhof de Gand, réalisées par Dirk et Frank Steyaert en 2000 et 2015. © de l'artiste

En savoir plus

Visiter
Exposition *Frank Steyaert. Memorabilia*
Keramis / Centre de la Céramique
Place des Fours Bouteilles 1
La Louvière
www.keramis.be
jusq. 21-01-2018

Lire
Coll., *Frank Steyaert - Memorabilia,*
Prisme Editions, Bruxelles, 2017,
ISBN 978-2-9304-5123-7